

## Table Of Content

1 Livres	3
1.1 LES PLANTES DIVINATOIRES	3



# 1 Livres

## 1.1 LES PLANTES DIVINATOIRES

A. ROUHIER

DOCTEUR EN PHARMACIE LES PLANTES DIVINATOIRES

Avec 9 figures hors-texte.

PARIS

Librairie OCTAVE DOIN

GASTON DOIN & Cie, EDITEURS

8, Place de l'Odéon, 8

1927

« La vérité est : qu'un état fonctionnel spécial du corps conditionne la métagnomie ; que nous ignorons en quoi il consiste, et qu'il n'est qu'une manière utile de le savoir : l'observation et l'expérimentation physiologique ».

OSTY.

Lorsque l'on entreprend l'étude de ce que l'on peut appeler la hiérolanque, c'est-à-dire de l'ensemble des plantes qui ont eu, et qui ont encore des fonctions rituelles et sacrées, on s'aperçoit qu'on peut la diviser en deux parties : l'une contenant les plantes purement symboliques et mystiques, l'autre formée par les plantes divinatoires.

C'est de ces dernières dont je vais parler au cours de cette causerie à laquelle j'aurais pu donner ce sous-titre : « Peut-on devenir prophète par la pharmacie ? »

On constate leur emploi dans tous les pays, à toutes les époques, aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire de tous les peuples. On retrouve leurs traces dans toutes les légendes fabuleuses et mythiques des civilisations disparues.

Mais quel que soit l'intérêt présenté par l'étude de cette paléopharmacie divinatoire, je ne m'y attarderai pas aujourd'hui.

Mon but est de vous faire connaître certaines « herbes aux prophètes » actuelles qui, presque toutes, sont d'origine américaine, de vous dire les vertus métagnomiques qu'on leur prête (2), et de vous suggérer l'utilité qu'elles pourraient avoir en métapsychique expérimentale.

Je me bornerai à passer une rapide revue de ces plantes et ne m'arrêterai un peu plus longuement que sur deux ou trois d'entre elles.

Je serai forcément très incomplet, car j'ai fait des efforts pour être bref, le sujet étant beaucoup plus vaste qu'il n'apparaît de prime abord : je passerai donc sous silence, bien qu'elles soient intéressantes et instructives, les cérémonies indigènes dont ces plantes font « l'objet ». Je ne pourrai pas vous décrire, non plus, les ivresses diverses qu'elles

procurent, et vous parlerai encore moins de leurs propriétés médicinales qui ne sont cependant pas négligeables (1).

Je ne traiterai que de leur pouvoir métapsychique.

(1) Conférence faite à l'Institut Métapsychique International le 12 Avril 1926.

(2) J'emploierai dans le cours de cette causerie les mots méta gnome, métagnomie, etc... J'en rappelle le sens pour ceux auxquels il ne serait pas familier :— Méta gnomie : Propriété de connaître par des voies autres que les voies sensorielles ordinaires. Synonyme de clairvoyance, divination, prophétie, etc. — Mélagnome : Sujet clairvoyant, divinateur, prophète, — Maagnomi gène : Qui produit la clairvoyance, la lucidité, la divi• nation.

Beaucoup de ces plantes diffèrent entre elles, tant par leurs origines botaniques que par leurs actions physiologiques.

Elles n'ont qu'un seul point de ressemblance, une seule vertu commune : elles sont hallucinatoires.

Voici donc un point acquis : Toutes les plantes mélagnomigènes sont hallucinatoires. Le phénomène supranormal de divination qu'elles provoquent, jaillit généralement au cours d'une ivresse qui peut être délirante, mais qui est toujours, tout au moins, fortement onirogénique, c'est-à-dire productrice d'images ou d'hallucinations visuelles, auditives, olfactives, etc...

Ne me demandez pas à quel moment de l'ivresse se produit le phénomène métapsychique. Je n'ai pas assez de faits d'observation pour vous répondre. Les Indiens Jibaros qui consomment l'Ayahuasca, prétendent que c'est à la phase aiguë du début de l'ivresse (2). Dans un cas observé avec le Peyotl, nous le voyons se produire à la phase décroissante et sérelative de la fin (3). Dans un autre cas vous verrez qu'aucun phénomène ne s'est produit au cours de l'expérience, mais que le sujet a été par la suite sensibilisé métagnomiquement... Il serait donc prématuré d'avancer une opinion.

Ne me demandez pas non plus comment ces drogues agissent supra-normalement. Je vous répondrai également que je n'en sais rien Le Père ROUSSEAU parlant du pavot et de certaines « herbes sorcières » disait : « Ce sont des plantes qui dégagent de la matière les organes de l'imagination... (4). » Si je vous disais, à mon tour, que « les plantes divinatoires dégagent de l'imagination la faculté métagnomique », j'aurais, moi aussi, énoncé un truisme et nous ne serions guère plus avancés! ...

(1) Je donnerai, dans les pages qui vont suivre, pour les lecteurs qui s'intéressent à ces questions spéciales, toutes les indications bibliographiques nécessaires.

(2) V. DT RIVET : Les Indiens Jibaros ; L'Anthropologie, XIX, pp. 235-259 ; Paris, 1908.

(3) C'est le cas rapporté dans la Revue Métapsychique No 3 de mai-juin 1925 ; je le Cite plus loin.

(4) Cité par M. J. AGEORGES dans Sf.1 conférence « Les Phénomènes de la Méta-psychique dans les vieux livres », faite à l'1. M. 1. le 14 mars 1926.

Je viens de vous dire que toutes les plantes divinatoires sont hallu-cinantes. Mais la réciproque n'est pas vraie. Toutes les plantes hallu-cinatoires ne sont pas prophétiques. C'est pourquoi je ne vous parlerai ni de l'Opium, ni du Chanvre indien (ou hachich). Ce sont de puissants producteurs de rêves ; ils sont extrêmement favorisants de la dissociation psychique (que certains appellent dédoublement), mais, bien que leurs sectateurs se comptent par milliers dans le monde, je n'ai jamais su qu'un fait de métagnomie se soit Produit sous leur influence.

Je ne vous parlerai pas non plus, mais pour une autre raison, du Muchamore sibérien, cependant employé à des fins divinatoires dans les rites chamanistiques du Kamtchatka : je ne sais rien d'assez net sur ses propriétés supranormales (1).

Je n'ai guère plus de précisions sur les propriétés métapsychiques de la Coca. Son action thérapeutique a été parfaitement étudiée... Nous connaissons bien les réactions physiologiques de son alcaloïde, la cocaïne, ainsi que ses propriétés hallucinatoires. Mais les cocaïnomanes ne nous ont jamais fourni d'indications sur leurs capacités métagnomiques.

Il est possible cependant, d'après certains indices historiques dont je vais vous faire part, de supposer à la Coca des potentialités divinatoires.

Je dis la Coca, faites bien attention, et non la cocaïne : un végétal contient un complexe chimique, formé d'un ou de plusieurs alcaloïdes, et de nombreuses substances voisines des premières, dérivées ou annexes, et ce totum a toujours une action physiologique nettement différente dans ses modalités, sinon dans son essence, de celle de son alcaloïde principal. La digitaline n'agit pas exactement comme la Digitale ; la morphine n'agit pas exactement comme l'Opium ; la yajéine (2) (principe actif du Yajé), n'agit pas comme cette plante elle-même (3). Tout ceci pour vous suggérer que la stérilité en manifestations métapsychiques sub-jectives du vaste champ d'expérience que nous offrent nos toxicomanes modernes, ne doit pas infirmer, dès l'abord, l'hypothèse de la Coca méta-gnomigène...

Et à ce propos, permettez-moi une incidente :

Il y a de fortes raisons de croire que les candidats prophètes des écoles initiatiques anciennes suivaient un entraînement pharmacopsychiq. Mais en plus, ils étaient soumis à des disciplines sévères, disciplines mentales

et corporelles, régimes alimentaires, jeûnes... etc.

Au point de vue alimentaire seulement, laissez-moi vous rappeler la fameuse interdiction que PYTHAGORE avait lancée, pour les disciples de son Ecole ésotérique contre la fève. Il invoquait la raison que, « composée des mêmes éléments que l'homme, ce végétal pouvait devenir, par la transmigration, le siège de l'âme humaine ». HORACE « qui n'était qu'un poète », s'est bien moqué de cette histoire de fève !... LIONACE a eu tort. PYTHAGORE n'était pas un sot, et nous ignorons les raisons pour lesquelles il a été obligé de masquer sa pensée !

(1) Le Muchamore ou Bolet des Kaml chadales est un champignon du genre Amanite Il renferme un alcaloïde : la muscarine qui le rend à faibles doses enivrant, et à doses élevées toxique. Il croît dans les steppes sibériens. Les cosaques des postes frontières l'introduisirent au Turkestan pour renforcer les préparations de chanvre indien. Les chamanes (qui sont des prêtres-sorciers) de la Sibérie, de la Mongolie, et les peuplades du Kamtchatka l'utilisent rituellement. Comme il est très rare dans cette dernière contrée, sa consommation donne lieu à une pratique qui, bien qu'assez répugnante, est trop curieuse pour ne pas être contée : Un seul indigène absorbe le précieux mucha-more. La muscarine ayant la propriété (d'ailleurs commune à beaucoup d'alcaloïdes) de s'éliminer par les urines, un deuxième indigène se tient auprès du premier, muni d'un gobelet de bois et prêt à recueillir son liquide d'élimination rénale... qu'il avale comme une tisane, au fur et à mesure de son émission... Un troisième se tient auprès du second avec un identique gobelet de bois ; un quatrième auprès du troisième et ainsi avec le minimum de dépense de drogue, toute la tribu, soumise à l'ivresse muscs-rinique, est capable de se mettre en rapport avec les dieux.

(2) Isolée et étudiée par le Prof. BARRIGA VILLALBA de l'Université de Bogota (Colombie) en 1925. La traduction du travail de M. BARRIGA VILLALBA a paru dans le Bulletin des Sciences Pharmacologiques de mai 1926 ; Paris, Vigot édit.

(3) Voir les intéressants essais physiologiques du Dr. Leopold ALBAR 'cr4 in: Con-tribucion al estudio de los alcaloides del Yajé. (Thèse médecine) ; Bogota, 1925.

La faculté métagnomique est fragile, incertaine, balbutiante, chez beaucoup de « petits voyants » et même parfois chez les grands. Pourquoi de tra petites causes, ou de certaines substances, ne sufliraient-elles pas à la troubler, à l'atténuer, ou au contraire à la faire naître et à la développer ?

CicÉRON, plus réfléchi qu'HORACE, a senti qu'il y avait autre chose sous la raison interdictive de PYTHAGORE, et dans son livre : De la Divi-nation, il prétend, que les pythagoriciens s'abstenaient de fèves, parce que « irritant l'intellect, la graine troublait la tranquillité de l'âme, et empêchait les songes divinatoires de se manifester (1). »

Je reviens à ma Coca.

Elle a joué au temps de la civilisation Inca un rôle de tout premier ordre dans la religion et la vie sociale des peuples péruviens. Certaines tribus primitives la considéraient comme totem, avant que les Incas ne lui aient substitué le culte héliaque. On brûlait la Coca dans le Temple du Soleil, en guise d'encens, en fumigations rituelles, surtout à l'époque des grandes cérémonies solsticielles.

Il serait bien étonnant qu'elle n'ait pas été utilisée dans les collèges sacerdotaux de l'époque, pour contribuer à l'entraînement des facultés supranormales des prêtres. Car la divination était très largement et systématiquement pratiquée chez les anciens Péruviens (2). Il y avait chez eux deux principales classes de prêtres : celles des hacuc qui parlaient à la divinité et expliquaient les oracles au peuple, et celle des hamurpa qui étaient augures et devins.

Les premiers accomplissaient des cérémonies chamanistiques, buvaient de la chicha (boisson de maïs fermenté), absorbaient la fumée d'herbes narcotiques, dansaient, sautaient jusqu'à ce qu'ils tombassent en transe. Au sortir de leur extase, ils rendaient, paraît-il, leurs oracles dans une langue inconnue du vulgaire (3).

Parmi les seconds (les hamurpa) les uns tiraient leurs présages du vol des oiseaux, ou de l'examen des entrailles des bêtes de sacrifice, étrangement semblables en ces rites, accomplis dans une partie du monde si éloignée, aux augures et aux aruspices des antiques civilisations médi-terranéennes. Les autres prédisaient l'avenir au moyen de grains de maïs, et il existait encore cinq autres classes de devins dont on ne sait plus quelles étaient les fonctions spéciales (4).

(1) Les phrases soulignées, dans les citations d'auteurs, le sont par moi.

(2) Voir BEUCHAT : Manuel d'anthropologie américaine, p. 619; Paris 1919.

Il en était de même chez les anciens Aztèques. L'art divinatoire, sous l'empereur mexicain Netzahualcoyotl, par exemple, était enseigné officiellement dans des collèges spéciaux.

• (V. Mario D'Am Le Mexique, p. 17 ; Paris 1925).

ç3) Jésuite anonyme, auteur de la : Relacion de las Costumbres antiguas de las Naturales del Perù, p. 174.

(4) MoLINA : Fables and rites of the Incas, p. 117 et ARRIAGA : Extirpacion de la Idolatria en el Piru ; Lima, 1621.

Beaucoup d'autres plantes passent pour métagnomigènes. Nous savons que le Kal abyssin, le Thé, le Café même, qu'en plein xix<sup>e</sup> siècle le Dr ENCAUSSE (PAPUS) cataloguait encore dans les drogues magiques, ont été – et sont toujours – utilisés par les derviches et les ascètes grien-taux et extrême orientaux, comme stimulants de leurs extases contem-platives et de leurs méditations (1).

Il est fort possible que les nombreux faits d'apparitions, de

clair-voyance, de prémonition, si fréquents chez les peuples grands consom-mateurs de thé (Japonais et Anglo-Saxons par ex.) soient dus à l'action de la théine et de la théophylline du thé.

En Australie les indigènes fument et mâchent une solanée enivrante, le Piluri. En Afrique les sorciers noirs, pour provoquer chez leurs néo-phytes l'ivresse préparatoire aux grandes initiations fétichistes, leur font boire le Yohimbe et l'Iboga. On fait prendre au récipiendaire une grande quantité d'Iboga soit en nature, soit en infusion. Bientôt tous ses nerfs se tendent d'une façon extraordinaire. Une folie épileptique le saisit, pendant laquelle, inconscient il prononce des paroles qui, recueillies par les initiés, ont un sens prophétique, et prouvent que le fétiche habite en lui (2).

J'arrive maintenant à d'autres plantes : Ololiuhuqui, Huanto, Hua-chuma, Ayahuasca, Yajé, Peyotl, qui toutes dans leur pays, jouissent d'une solide réputation divinatoire.

Les anciens mexicains se servaient de la graine ronde du fabuleux Ololiuhuqui. Je dis fabuleux, car nous ne sommes plus très sûrs de posséder le même Ololiuhuqui, dont nous parlèrent ks missionnaires et les natura-listes, qui arrivèrent dans la Nouvelle-Espagne derrière les soldats de Cosny. Le professeur Manuel URBINA prétend J'avoir identifié dans Ipornea sidefolia (3.).

« Lorsque, dans les sacrifices qu'ils offraient, écrit le naturaliste HERNANDEZ (4), les Indiens désiraient consulter leurs dieux et recevoir leur réponse, ils mangiaient de cette plante, à tel point qu'elle les rendait fous et qu'ils voyaient mille fantômes et visions provoqués par le démon qui rôdait autour d'eux. »

Je vous reparlerai de l'Ololiuhuqui dans un instant, car dans les pra-tiques divinatoires des Indiens de la Conquête espagnole, il allait de pair avec le Peyotl auquel on l'associait très souvent.

(1) V. OKAKURA KAKUSO : Le livre du thé • Payot, Paris.

(2) LAIVDRIN : De l'Iboga et de l'Ibogaine. 'Thèse ; Paris 1905.

(3) On l'a présenté à M. DIGUET comme devant être le Convoloulus speciosus.

(4) HERNANDEZ : Cuatro libros de la Naturaleza y virtudes de las plantas y ani-males que estan recibidos en el uso de la medieina en la Nueva-Espana, pp. 70-71 ; Madrid, 1790.

Le Huant° est une belle solanée à grandes fleurs blanches : le Datura

arborea. Elle est répandue dans toute l'Amérique tropicale. Sa toxicité est très grande.

« Chez les Indiens Zaparo de l'Équateur, on fait avec le huanto une boisson d'épreuve à l'usage de ceux qui se destinent à exercer l'état de sorcier. » L'effet en est très puissant et le candidat reste pendant deux ou trois jours dans un coma absolu. « Mais à son réveil, le patient qui était parti au pays des songes, en rapporte des renseignements précieux sur l'avenir, les ennemis qu'on peut avoir, etc... et il jouit d'une considération et d'un crédit mérités (1). »

La Huachuma est le nom populaire d'un fort beau cactus arborescent de l'Amérique du Sud, le *Cereus Peruvianus*, ainsi qualifié parce qu'il abonde au Pérou.

En pays d'origine il croît à l'état sauvage dans les terrains rocailleux et tourmentés. Il peut atteindre quinze mètres de hauteur.

On le cultive comme haie autour des maisons, et il sert à des usages multiples dont la pittoresque énumération m'entraînerait trop loin de mon sujet.

Les sorciers indiens, fins psychologues et hommes habiles, se servent de ses actives propriétés purgatives pour mettre leurs clients dans un état d'esprit favorable aux opérations occultes d'entreprendre ou aux traitements magiques à subir.

Ses fleurs ont des propriétés narcotiques. Les Indiens croient qu'elles permettent aux humains d'assurer le contact entre la réalité de cette vie et l'irréalité de l'autre et qu'elles provoquent la divination, ce que les missionnaires espagnols traduisaient en disant qu'elles servaient d'intermédiaire entre le diable et l'homme.

« C'est une plante, écrivait le P. Barnabé COBO (2), avec laquelle le démon trompe les Indiens non chrétiens, qui l'emploient pour leurs impostures et leurs superstitions. Son suc lorsqu'il est bu, prive de sens à tel point que ses consommateurs restent comme morts. ... Enivrés par cette boisson, les Indiens rêvent à mille extravagances et les croient comme si elles étaient vraies. »

L'Ayahuasca, ou *Banisteria Caapi* des botanistes, est une liane qui croît dans toutes les forêts vierges du vaste bassin de l'Amazonie, c'est-à-dire sur les territoires de l'Équateur, de la Colombie, du Venezuela, du Haut-Brésil, etc.

Ce nom d'Ayahuasca (3) signifie liane des songes ou liane des esprits, car elle permet de communiquer, disent les indigènes, avec les âmes des morts et les esprits de la nature, et sert, par leur intermédiaire, à obtenir des phénomènes de préconnaissance. On l'appelle aussi liane de la mort, car son activité est redoutable (1).

(1) Dr REINBURG : Contribution à l'étude des boissons toxiques des Indiens du N.-O. de l'Amazone. J. de la Soc. des Améric. de Paris, XIII, pp. 25 et 197 ; 1921.

(2) Historia del Nuevo-Mundo, réimpr. de la Sociedad de bibliófilos andaluces Séville, 1890-1895.

(3) Appellation provenant de la langue quichua (Pérou).

De nombreuses tribus indiennes l'utilisent « pour se donner une ivresse soit agitée, soit comateuse, au cours de laquelle ils ont des songes, des apparitions... où ils prévoient l'avenir, découvrent leur ennemi, etc. »

Elles en font une boisson qu'il est indispensable de prendre dans l'obscurité et le silence de la nuit, afin que l'action en soit plus efficace, que les rêves abondent et que la faculté divinatoire se manifeste sans entrave (2).

Les sorciers Zaparo en usent fréquemment, « notamment ceux qui se livrent à des pratiques de sorcellerie médicale. » Ils l'additionnent alors de Yajé. « Lorsqu'un sorcier Zaparo se rend auprès d'un malade, ce qui a toujours lieu la nuit, il ne manque pas de prendre la boisson ... mais d doses successives et non massives. C'est ainsi que, dans son sommeil il arrive à connaître la maladie que les esprits lui révèlent (3). »

Les Indiens Uaupé en prennent dans le même but magique de prévoir l'avenir (4).

Chez les Indiens de la rivière Napo, « c'est, le sorcier qui boit habituellement l'Ayahuasca des devins, et comme la Pythonisse d'antan, dans son délire, il converse avec le bon et le mauvais esprit, explore le mystérieux futur, lit la destinée de la tribu, et reçoit les ordres de l'Esprit de Vie (5). »

Le Yajé (6) est également un liane. Son origine botanique est encore discutée. Il est douteux qu'il s'agisse de l'*Hæmadiclyon amazonicum* (7).

Le Yajé, par ses effets physiologiques, semble très voisin de

l'Ayahuasca. Mais – et cela à son importance pour une expérimentation métapsychique possible –, bien qu'il ne soit pas dépourvu de toute toxicité, il a le gros avantage d'être bien moins dangereux et infiniment plus maniable que ce dernier.

Il affecte la même dispersion géographique que l'Ayahuasca et ses sectateurs indigènes sont souvent les mêmes.

(1) Lire à ce sujet la relation de l'expérience tentée sur lui-même par le Dr REINBURG, /OC. Cit.

(2) Dr REINBURG, /OC, Cit.

(3) « Les Zaparo – dit encore le Dr REINBURG – ...se servent de cette boisson... pour se donner des songes d'où ils tirent des conclusions relativement à l'avenir... Avant de s'aventurer dans une expédition quelconque (guerre, chasse en forêt, recherche du caoutchouc) ils ne manquent jamais de boire l'Ayahuasca. »

La dose à laquelle ils le prennent dans ce cas, est généralement du double ou du triple de celle qui faillit être fatale au Dr REINBURG.

L'accession d'un Indien à la fonction de sorcier divinateur ou guérisseur, ne se fait qu'après un très long entraînement qu'il serait curieux d'étudier, du point de vue métagnomique, dans ses détails. L'indigène qui se destine à devenir « homme-médecine » absorbe après un jeûne de quinze jours une décoction de Tabac, puis ultérieurement celle d'Ayahuasca et de Huant°.

On comprend aisément à quel point un psychisme humain peut être modifié sous l'influence de pareils « chocs » toxiques subis par le système nerveux.

Le Tabac (vert et non fermenté, fumé ou bu) est d'un usage constant dans tous les rites religieux et divinatoires des indigènes des deux Amériques.

(4) SPRUCE, Notes of a Botanist on the Amazon and the Andes ; II, p. 414 et suiv. ; London, 1908.

(5) TYLER : The River Napo. Journ. of R. G. Society ; June, 1894.

(6) Yajé ou Yagé. Prononcer : yagué.

(7) Voir planche II, fig. 9, un fragment de la liane Yajé.

Il est, lui aussi, un habitant de la forêt vierge tropicale, où il végète en des lieux d'accès parfois difficile et souvent tenus secrets par les Indiens (1).

De véritables petites expéditions sont parfois nécessaires pour s'en procurer (2).

Les Indiens sectateurs du Yajé l'utilisent sous la forme d'une décoction aqueuse prolongée et concentrée (3).

Vous n'êtes pas sans connaître les effets physiologiques de cette drogue curieuse. Il m'est absolument impossible, dans le cadre réduit de cette étude de vous en parler, ni de vous décrire les différentes modalités de l'ivresse qu'elle donne, et encore moins les cérémonies dont les Indiens accompagnent son absorption .(4).

(1) Il ne fallut pas moins de dix jours de sollicitations et de demandes de la part de M. FI. CLAES, pour obtenir des Indiens Correguajes qu'ils lui montrent un plant de Yajé, dans la forêt.

(2) Je saisis cette occasion pour remercier le gouvernement Colombien, en la personne de son aimable attaché Commercial à la Légation de Paris, M. PINTO VALDER-RAMA, dont les efforts incessants ont abouti non seulement à nous procurer de forts beaux échantillons de plante, mais encore à faire venir suffisamment de Yajé pour en tenir à la disposition de tous les chercheurs.

Je remercie également le savant botaniste belge, M. Florent CLAES, des renseignements et des documents iconographiques de tout premier ordre concernant le Yajé, qu'il m'a transmis avec tant d'amabilité.

M. CIMS a entrepris vers la fin de 1925 un voyage d'étude dans le Caqueta Colombien, afin d'étudier le Yajé et de l'identifier botaniquement. Il en a rapporté des documents botaniques et ethnologiques du plus haut intérêt.

(3) La dose exacte de plante nécessaire pour obtenir l'ivresse yajéenne n'est pas encore exactement fixée. Elle doit varier, cela va s'en dire, avec la teneur alcaloïdique de la drogue. Les doses de 30 gr. de Yajé encore vert utilisées par MM'. G. MUÑOZ dans ses expériences, se sont montrées nettement inopérantes avec la drogue qu'elle a envoyé au Bureau d'Informations commerciales de Colombie - à Paris et qui titre 0 gr. 51 0/. de yajéine seulement. Il semble que l'on doive atteindre parfois, suivant la valeur de la drogue, des doses considérablement plus élevées. Il y a toujours lieu de tenir compte aussi - lorsqu'on lit le récit fait par un explorateur, ou un ethnologue. de leur action physiologique - que ces boissons magiques indigènes ne sont pas toujours composées d'une seule plante.

M. EL CIAES m'a signalé que les Indiens Correguajes ajoutèrent à la décoction du Yajé qu'il leur fit faire, pour l'envoyer, aux fins d'analyse, au Laboratoire de Matière Médicale de la Faculté de Pharmacie de Paris, quelques feuilles d'un végétal sur lequel ils ne voulurent lui donner aucune indication.

Ceci doit nous indiquer avec quelle prudence on doit interpréter les effets physiologiques produits par ces préparations indigènes.

(4) Voici quelques indications bibliographiques permettant de retrouver les détails, qui sont non seulement intéressants, mais indispensables à connaître, pour ceux qui désirent expérimenter avec le Yajé :

R. WARCOLLIER : La Télépathie, . p. 90. Alcan édit. • Paris, 1921.

A. ROCHIER : Le Yajé, plante télépathique. Paris IVMédical, Paris, 12 avril 1924. A. ROCHIER : Une plante magique : Le Yajé de Colombie. Le Voile d'Isis, avril 1925.

A. ROCHIER : Documents pour servir à l'étude du Yajé, Bulletin des

Sciences Pharmacologiques ; Mai 1925.

Mme Georgina MUNOZ : Datos informativos sobre el vegetal llamado Yajé, Boletín de Estadística del Depto del T'auca del Cauca, publicado por Leonidas MARULANDA. Cali, febrero, 1925.

Leopoldo ALBARRACIN : Contribution al estudio de los Alcaloides del Yajé. Bogota, 1925.

Florent CLAES : Excursion científica por el Orient e Colombiano, El Tiempo, Bogota, 27 noviembre 1925.

Nos lecteurs de langue espagnole trouveront traduits par M. Leonidas MARULANDA et réunis dans le Boletín de Estadística del Depto del Valle del Cauca, qu'il dirige (Années 1925 et 1926), la plupart des articles que nous citons ici.

C'est, entouré d'une auréole fascinante de plante divinatoire, et d'une formidable légende métapsychique que le Yajé nous est arrivé en Europe (1).

A la regarder de plus près, cette légende nous apparaît inconsistante et diffuse, et créée en grande partie par ce que le Dr Rafael CABRERA appelle spirituellement « l'imagination tropicale ». De renseignements divers qui nous sont parvenus de Colombie, il résulte que la croyance des éléments populaires dans les propriétés supranormales de la liane est bien établie. Certains membres de l'élite scientifique restent dubitatifs et expectants. D'autres – pour qui, il y a lieu de le noter, la pratique de la recherche métapsychique est étrangère – nient, en bloc, toute possibilité de ces propriétés.

A vrai dire, aucune recherche spécialement orientée dans ce sens n'a été entreprise jusqu'à présent. Le Dr OSTY a l'intention de s'y consacrer et les a inscrites dans le programme des travaux de l'Institut Métapsychique International.

Je vais essayer de vous donner un aperçu sommaire de la « légende du Yajé. »

C'est surtout le Dr ZERDA BAYON, de Bogota, qui a été le principal agent de la diffusion et de la « cristallisation » de cette légende.

Voici ce qu'il écrivait dans le Rapport sur sa mission d'exploration de 1905 aux territoires colombiens du Caqueta (2) :

« Durant l'aliénation mentale déterminée par le Yajé, le patient entre dans un état psychologique extrêmement curieux qui peut être expliqué par

la télépathie. Le délirant voit et entend des choses éloignées et ces visions très vives consistent dans l'observation exacte de faits dont le patient n'a, ni ne peut avoir eu la moindre connaissance antérieure. Cette circonstance est très importante, car elle exclut complètement l'hypothèse d'un réveil de la mémoire inconsciente.

« C'est ainsi que les Indiens sauvages qui ne sortent jamais des forêts vierges, et qui, naturellement, ne peuvent avoir la plus légère idée de la vie civilisée, décrivent dans leur langue particulière, mais non point pour cela avec moins de précision, des détails de maisons, châteaux, cités populeuses et riches de mouvement, où passent des hommes blancs en multitudes compactes, et ils essayent d'exprimer les sensations spéciales d'une musique enchanteresse qu'ils ne peuvent comparer à une autre, mais qui les comble de plaisir.

(1) C'est à un éminent chimiste, M. WARCOLLIER, bien connu pour ses recherches métapsychiques, que revient le mérite d'avoir le premier attiré l'attention des métapsychistes et la mienne sur le Yajé en publiant dans le si intéressant chapitre (traitant du pharmacopsychisme) de son livre sur la télépathie, la traduction du rapport du Dr colombien Rafael ZERDA BAYON auquel nous ferons allusion tout à l'heure.

(2) C'est à S. E. le comte DEJEAN, Chef du Département d'Amérique au Ministère des Affaires étrangères, que je dois la communication in extenso de ce Rapport. Je lui en exprime toute ma reconnaissance.

« Quelques-unes de ces descriptions sont encore plus intéressantes, parce que les patients racontent des choses qu'ils voient à distance et qui sont tellement étrangères à la mentalité d'un sauvage, qu'elles ne peuvent s'expliquer et que l'homme blanc, émerveillé parvient à comprendre et à vérifier qu'elles correspondent à des détails de la vie complexe de notre civilisation. »

Un ancien soldat colonial français, amusant aventurier coureur de monde, pourvu d'un curieux esprit d'observation, habitant l'Amérique du Sud depuis bientôt vingt ans, m'a adressé sur le Yajé quelques renseignements qui ne manquent pas d'intérêt. Il connaît bien sa récolte et son usage pour avoir vécu au contact des indigènes.

Voici sa narration d'une scène de divination : « Les Indiens font bouillir un kilo de Yajé environ, pendant au moins une heure, dans plusieurs litres d'eau, durant la nuit. Lorsqu'il ne reste plus dans la casserole que 25 centilitres environ, on désigne un patient. Celui-ci boit cette décoction avec 30 gr. d'eau de vie de canne à sucre. Il s'endort. Ensuite ses camarades l'emmènent en le soutenant, moitié assoupi, aux endroits où ils jugent qu'il doit exister des trésors cachés. Cet espèce

de somnam-bule voit, d'après eux, à travers les murs et au fond de la terre, si de tels objets existent ou non. S'il indique qu'il voit l'objet, ils se mettent tous à piocher à l'endroit signalé, presque toujours avec de bons résultats. »

Un missionnaire du Saint-Esprit, savant naturaliste, actuellement dans le Haut-Brésil, le R. P. TASTEVIN, m'a envoyé aussi son opinion sur le Yajé, bien différente, naturellement, des deux précédentes : « Les Indiens croient de fait aux effets télépathiques du Yajé. C'est une illusion, une interprétation de leurs hallucinations. Ils en boivent pour savoir si un malade va mourir, si un absent se porte bien, s'il reviendra bientôt, etc. C'est de la divination comme on la pratique chez tous les peuples supers-titieux. On se trompe souvent. (Je vous fait remarquer que mon savant correspondant ne dit pas : On se trompe toujours...) Alors on accuse le Grand Serpent d'avoir trompé. »

Des faits plus positifs et paraissant mieux observés semblent mieux démontrer l'objectivité du pouvoir métagnomigène du Yajé et en asseoir la réalité sur des bases plus solides.

Une de mes Correspondantes colombiennes Mme Georgina MUNOZ v. de SALINAS (de Cali), a très fréquemment expérimenté le Yajé à la mode indienne (c'est-à-dire en décoction aqueuse) ; elle semble en avoir une certaine pratique. Malgré leur peu d'importance et leur imprécision, j'extrais trois faits de son carnet d'expériences (1) :

Première expérience : « Je fus émerveillée, dit Mme MUNOZ, des choses que l'expérimentateur, homme rustique et illettré, me raconta sur son propre compte. »

(1) V. page 14, note 4.

Deuxième expérience : M. Lazaro Mari<sup>o</sup> OLAVE, vit pendant son ivresse que dans la maison où il était, se trouvait un porte-monnaie contenant cinq pesos et qui appartenait à certaine demoiselle qu'il nomma. Le fait était exact.

Troisième expérience : L'expérimentateur, frère du précédent, « se vit occupé à répartir des matériaux, dans un campement où s'organisaient des travaux pour la construction d'un chemin de fer. « Quelque temps après il fut appelé à tenir un emploi dans ces travaux. »

Ce ne sont pas là des faits sensationnels, je le sais... et je ne leur accorde moi-même que la valeur d'une indication. Mais ce n'est souvent qu'un minime fragment de minerai, méprisable et sans valeur pour le non

spécialiste, qui constitue le frêle indice, permettant au prospecteur averti, de découvrir un vaste gisement sous-jacent.

Le cas de télépathie du colonel Custodio MORALÉSI rapporté par le Dr ZERDA BAYON, dont je vous parlais tout à l'heure est autrement sensationnel :

« Le colonel Custodio MORALÉS, commandant le détachement militaire du Caqueta, prend seize gouttes d'une solution d'alcaloïdes du Yajé, avec un peu d'eau, un soir, en se couchant. Le lendemain matin il raconte avoir eu la vision que son père, habitant Ibagué, était naort et que sa soeur, qu'il aimait beaucoup, était, malade.

« Il n'était pas possible que l'on eût porté cette nouvelle au colonel – dit le Dr ZERDA – puisque le bureau de poste le plus proche était situé à quinze jours de voyage !

« Un mois après cette étrange vision arriva un courrier avec des lettres qui annonçaient au colonel MonALÉS que son père était mort et que sa soeur était entrée en convalescence d'une grave maladie. »

Le Dr ZERDA note que le colonel Moam.ÉS est un homme fort intelligent, extrêmement nerveux, et qu'a l'occasion de cette expérience il s'était sous-alimenté.

Plus intéressantes encore, me semble-t-il, sont les quelques notes suivantes, que j'extrais d'un rapport de missionnaires colombiens. Elles résument des observations recueillies pendant dix ans sur le Yajé . Je vous demande de leur accorder toute leur valeur, les missionnaires vous le savez n'étant pas suspects de partialité en la matière.

« Lorsque les Indiens absorbent le Yajé pour prédire l'avenir, retrouver les objets perdus, ou encore pour guérir une maladie déterminée, ils disent qu'il leur suffit -de fixer leur attention sur ce qu'ils désirent, et qu'ils obtiennent la solution au problème qu'ils se sont posé, soit sous la forme auditive : une personne leur apparaissant et leur disant ce qu'il en est, soit sous la forme visuelle, comme si, par exemple, ils voyaient le paysage, les personnes ou les plantes qui doivent leur servir pour le remède désiré. »

« Les sorciers et les empiriques indiens – est-il dit encore – utilisent le Yajé pour deviner l'avenir ou faire du mal à leurs ennemis. En ce qui concerne la divination de l'avenir, on cite une infinité de faits, dont, à première vue, il n'est pas facile de trouver l'explication, peut-être en

raison même de la grossièreté de ceux qui y ont pris part, ou de la défiance avec laquelle ils répondent lorsqu'on les interroge à ce sujet. Des personnes fort honnêtes, et même de quelque vertu, ont pris du Yafé, par curiosité, dans l'intention de retrouver quelques objets perdus ; elles ont été étonnées elles-mêmes du résultat surprenant qu'elles ont obtenu.

« Il semble donc qu'il s'agisse d'une plante aux propriétés très actives qui excite le système nerveux et plonge dans une sorte d'hypnose, ce dont – ajoutent les missionnaires – quelques-uns se servent pour de mauvaises fins. »

Je vais terminer cette revue de botanomancie par le Peyotl, véritable « plante aux prophètes » s'il en fût. Elle mérite bien, par la curieuse ivresse visuelle qu'elle procure, son appellation de « plante qui fait les yeux émerveillés. »

C'est l'Echinocactus Williamsii des botanistes, petit cactus sans épines qui croît seulement dans les régions désertiques du plateau central mexicain et, au nord du pays, sur les bords du Rio Grande.

Tantôt on le récolte en son entier, en le déterrant comme une mandragore. Enfilé sur une corde, desséché, sa tête verte affaissée et rétractée, il ressemble alors à une informe racine. C'est ainsi qu'on le trouve chez les herboristes indigènes du Mexique.

D'autres fois on ne le déracine pas, mais on sectionne seulement sa tête globuleuse au ras du sol. Ces têtes en se desséchant s'aplatissent et donnent des rondelles que l'on appelle « peyotl-buttons », ou « mescalbuttons », boutons de Peyotl ou boutons de mescal (1). C'est sous cette dernière "forme qu'il est consommé par les tribus indiennes des États-Unis, et qu'il nous parvient pour la médecine et la pharmacie.

Le Peyotl renferme plusieurs alcaloïdes auxquels est due son action cérébrale ; mais un seul d'entre eux, la mescaline provoque le phénomène de vision colorée.

Une ou deux heures environ après l'ingestion d'une dose suffisante de plante (2), l'expérimentateur, assis ou étendu dans un endroit obscur, voit apparaître, lorsqu'il ferme les yeux, comme objectivé sur l'écran de ses paupières closes, tout un défilé de visions, qui vont depuis les dessins géométriques et kaléidoscopiques jusqu'aux scènes les plus animées, les plus merveilleuses et les plus complexes.

Les dessins, par les coloris divers dont ils sont revêtus, donnent l'impression de somptueux tapis, de mosaïques éclatantes, de dentelles très compliquées, de broderies très exquises. Ils sont en perpétuels mouvements de rotation et de translation.

Les scènes animées semblent tantôt reproduire celles de la vie réelle, et tantôt réaliser de fantastiques rêveries. Elles surgissent, se déroulent, évoluent, disparaissent sans que, généralement, la volonté puisse influencer leur nature, ni modifier le processus de leur développement. Elles se succèdent à intervalles plus ou moins rapprochés, avec des interruptions entre elles, comme les épisodes d'un film cinématographique. Les teintes de ces visions sont vives, les colorations variées, les lumières si pures et si intenses que l'expérimentateur en pousse des exclamations de surprise.

(1) Par analogie, dans ce dernier cas, avec une boisson enivrante tirée de l'Agave.

(2) Ou de l'une de ses préparations plus commode à absorber, telle que le Pan-peyotl par exemple (extrait mou chloroformique repris) à la dose de 1 gr. 50 à 2 gr.

Le peyotliné contemple le déroulement de cette fantasmagorie avec un intérêt qui ne se dément pas. La drbgue, différente de toutes celles que nous avons passées en revue, n'est nullement hypnotique et laisse l'expérimentateur en pleine possession de toutes ses facultés physiques et cérébrales qui, au maximum, ne marquent qu'un faible engourdisse-ment. Intelligence, mémoire, raisonnement, sens critique sont intacts.

L'individu ne perd nullement conscience du milieu et s'entretient avec les assistants.

Parfois une sensation très c,urieuse de dédoublement de la personna-lité l'envahit. Je n'ai pas le temps de m'étendre ici sur ce sujet et je le regrette, car il y aurait, fort à dire sur l'aide apportée à la production du phénomène métagnomique par l'action de dissociation psychique de ces drogues (1).

Le Peyotl ne produit pas toujours une ivresse uniquement visuelle. Des hallucinations autres que celles de la vue se produisent souvent : hallu-cinations auditives par exemple, plus rarement olfactives ou gustatives.

On constate fréquemment aussi d'étranges interversions sensorielles, si déconcertantes et si fantastiques que je risquerai de mal me faire comprendre si j'essayais de vous ies décrire en quelques mots (2).

Un effet presque constant du Peyotl est de transformer en images et en couleurs les sons musicaux et rythmés. Fait plus curieux encore, un expérimentateur put traduire, en visions exactes, diverses œuvres de SCHUMANN qui lui étaient jouées et qu'il ne connaissait pas au préalable.

Vous fie vous étonnerez plus, après ce que je viens de vous résumer si imparfaitement et avcc tant de lacunes, sur l'action de ce Cactus, que certaines tribus indiennes n'aient pas hésité à faire de lui l'incarnation du Dieu du Feu et de la Lumière.

Ces Indiens lui rendent un culte minutieux dont les cérémonies occupent chez certaines tribus presque la moitié de l'année.

Ces tribus, au nombre de quatre : Huichols, Coras, Tarahumares, Tepehuane,s sont ce qui reste des anciennes races mexicaines dont la civi-lisation fut si haute. Décimées par des luttes sans merci, et fuyant la folie homicide des Blancs, elles se sont retirées dans l'impénétrable chaîne montagneuse qui, à l'ouest du Mexique, porte le nom de Sierra Madre occidentale. Cet isolement leur a permis de conserver dans un très geand état de pureté le culte et les mœurs de leurs ancêtres.

(1) J'ai pu constater au cours des conférences où MM. DE FLEURIERES et Pascal FORTHUNY expliquèrent 'le fonctionnement de leur faculté supranormale, ainsi que dans l'analyse faite par le Dr OSTY dans la Revue Métapsychique (no 3, mai-juin 1926) du méta-psychisme de M. FORTHUNY qu'une analogie remarquable et souvent même une identité, frappante existe entre « vision peyotlique » et la « vision divinatoire », entre certains phénomènes observés au cours de la trarice métagnomique et ceux éprouvés par le peyotliné. Beaucoup des expressions employées par M. DE FI.URIERES sont mot pour mot celles des mangeurs de Peyotl.

(2) J'en traite avec tous les développements nécessaires dans mon ouvrage sur ', Le Peyotl », G. Doin et C,0 édit. ; Paris, 1927 (v. pp. 265 à 339 : L'ivresse peyotlique).

C'est chez elles que, vers la fin du siècle dernier, les Indiens Kiowas et Comanches de la Prairie américaine, à l'occasion de raids pacifiques, vinrent chercher le culte du Peyotl qu'ils emportèrent dans leurs tribus où il n'a cessé de se propager jusqu'à nos jours.

C'est la tribu des Huichols qui, de toutes, a conservé dans sa plus typique intégrité les rites de la religion du Peyotl. Ses membres semblent si particulièrement doués de facultés méta-gnomiques, qu'ils se donnent à eux-mêmes le nom ésotérique de Virarika qui veut dire : prophètes. Ils sont renommés à ce sujet parmi les tribus voisines.

Il est fort possible qu'ils doivent leur faculté de clairvoyance à leur habitude ancestrale de la plante, à l'emploi constant qu'ils en font depuis des millénaires (1).

Le Cactus ne poussant pas dans leur région montagneuse, ils vont tous les ans le chercher à pied, en procession rituelle à 350 ou 400 km. de la Sierra qu'ils habitent. C'est un voyage qui, aller et retour, dure trente jours. Il s'accompagne de prières, de cérémonies et aussi de jeûnes qui le rendent exténuant (2).

Les Huichols célèbrent les fêtes à leur retour minutieuses et compliquées, au cours desquelles se fait une grande consommation de Peyotl.

C'est un but mystique... et alimentaire tout à la fois qui les pousse à entreprendre, au prix de pareils efforts, la récolte du Cactus divin : S'il faut posséder le Peyotl et l'honorer, c'est afin d'éviter la sécheresse et les famines décimantes pour la tribu... Vous ne saisissez pas très bien peut-être ?... Écoufiez le processus du raisonnement indien : Le Peyotl, c'est le Dieu du Feu. — Or le feu produit de la fumée. — La fumée qui s'élève dans le ciel va former les nuages. — Ces nuages reviennent sous forme de pluie. — La pluie fait pousser le maïs. Le maïs remplit l'es-tomac de l'Indien ! — Voilà pourquoi il faut avoir du Peyotl !

(1) On comprend aisément quel profond intérêt il y aurait à étudier très exactement une telle tribu, du point de vue métapsychique, avant qu'elle n'ait disparu, ou que la mentalité de ses membres n'ait trop perdu de son originalité primitive au contact de la civilisation envahissante.

Nous adressons à ce sujet un pressant appel aux métapsychistes mexicains qui pourraient entreprendre cette étude.

(2) Voir : Planche I.

Fig. 1. — La figure d'un Peyotl bicéphale (*Echinocactus Williamsii* Lena.).

Fig. 2. — Paysage de haut-steppe mexicain des environs de Saltillo. On y voit un Peyotl (à l'intersection des deux repères marginaux).

Fig. 3. — Un shaman huichol (prêtre indien) rythmant sur le tambour la danse sacrée des sectateurs du Peyotl. (Grâce à l'action spéciale du Cactus sur le système nerveux, les Indiens peuvent danser pendant 24 heures, presque sans interruption).

Fig. 4. — Un danseur (Indien Huichol) sous l'influence du Peyotl.

Fig. 5. — Grand prêtre Tarahumare et ses assistants présidant une cérémonie du Peyotl. Les récipients devant eux contiennent la boisson inébrillante et sacrée.

' Planche II.

Fig. 6. — Temple huichol du Feu, dans lequel ont lieu certaines cérémonies

se rapportant au culte du Peyotl. A côté du temple sont des adoratoires ou maisons de dieux ». Au premier plan le patio où se déroule la danse sacrée du Peyotl.

Fig. 7. — Indiens Huichols, en costume de cérémonie, se préparant à aller récolter le Peyotl. Leur figure est peinte de dessins symboliques qui représentent la plante. A l'horizon se profilent les pics de la Sierra del Nayarit. (État de Jalisco, Mexique.)

Fig. 8.-- Indiens Huichols en costumes de grande cérémonie, participant à la fête du Peyotl.

(Les fig.3,4,6, 8 sont extraites de l'ouvrage de LUMHOLTZ Unknown Mexico »•

La fig. 7 nous a été communiquée par M. Léon DIGUET, explorateur au Muséum de Paris).

PLANCHE I



FIG. 1. — Le Peyotl.



FIG. 2. — Haut plateau mexicain où croit le Peyotl.



FIG. 3. — Prêtre indien rythmant la danse du Peyotl.



FIG. 4. - Un danseur hui-chol sous l'influence du Peyotl.





PLANCHE II



Fig. 6. — Temple du Feu où se déroulent certaines cérémonies du Peyotl.



Fig. 7. — Indiens huichols allant à la récolte du Peyotl.



Fig. 9. — Fragment de tige de la liane Yaié.

Ne souriez pas : Ce n'est guère plus déraisonnable que beaucoup de nos croyances de civilisés !

Tout comme le Yajé, le Peyotl a sa légende. Moins bruyante et moins théâtrale, elle est plus abondante et, en même temps, affecte un caractère plus historique. Cette réputation métagnomigène du Peyotl, perpétuée depuis les vieilles civilisations précolombiennes, nous la constatons générale et bien assise, au moment de la conquête espagnole, alors que les auteurs, naturalistes ou missionnaires, l'enregistrèrent pour nous la transmettre. Elle constitue à cette époque une croyance ethnique indiscutable, affermie au cours des siècles par des faits positifs bien établis.

Aussi, à peine arrivés derrière les conquistadores, dans la Nouvelle-Espagne, les missionnaires entreprennent la lutte contre le Cactus sacré qu'ils accusent de favoriser, par les illusions qu'il procure, les œuvres du Malin. Leur indignation éclate à chaque instant devant ces ivresses rituelles pratiquées dans un but presque constamment magique et divinatoire. Elle est véhémement et ne désarme pas: «Raiz diabolica!—Bacine diabolique ! » tonne le P. ORTEGA.

« As-tu bu du Peyotl, ou donné aux autres à en boire, pour découvrir les objets perdus ou dérobés ? » demande en confession le P. NICOLAS de LÉON (en 1611).

En 1638, le célèbre naturaliste HERNANDEZ, après avoir décrit le Peyotl, ajoute : « On dit ceci d'admirable sur cette racine (si l'on peut ajouter foi à cette idée très répandue), que ceux qui la mangent sont capables de prévoir n'importe quoi ; par exemple si le jour suivant les ennemis les attaqueront ? S'ils doivent être longtemps heureux ? Si on leur dérobera quelque chose de leur mobilier ? Et ils peuvent prévoir de la même manière d'autres choses pour lesquelles les Chichimèques s'appliquent à bien connaître ce médicament. Et, plus encore, ceux qui doivent trouver cette même racine dans la terre, dont elle émerge à peine, apprennent facilement l'endroit où ils la trouveront lorsqu'ils en auront mangé une... (1) »

Dans son « Traité des Superstitions des Naturels de la Nouvelle Espagne », Fernando Ruiz de ALARCON (2) décrit longuement le procédé de divination au moyen du Peyotl et de l'Ololihuqui, qui alors étaient très souvent employés ensemble. « La foi qu'avaient les Indiens Nahuatl dans le Peyotl et dans l'Ololihuqui, dit-il, était immense... De telle sorte qu'ils prenaient la boisson préparée avec eux, comme un oracle, toutes les fois qu'ils désiraient savoir quelque chose, même de celles qui étaient en dehors de la connaissance humaine, comme la cause des maladies qu'ils attribuaient à un sortilège. Les phtisiques, les étiques... etc.,

recouraient à ce moyen pour sortir du doute, et ceux qui désiraient savoir où étaient dissimulées les choses volées, en quel lieu étaient leurs agresseurs...

(1) Cette dernière pratique est toujours en vigueur chez les Indiens Huichols quand ils vont récolter la plante. Elle offre une frappante analogie avec une pratique identique observée lors de la récolte de la mandragore.

(2) Ruiz de ALARCON : Tratado de las supersticiones de los naturales de esta Nueva-Espana, Anales del Museo Nacional de Alexie°, VI, p. 146.

Pour cela ils avaient recours à l'homme-médecine qui était surtout, un sorcier... Ce sorcier; pour répondre aux questions ou pour chercher la médication adéquate, s'enfermait dans une pièce qui constituait son oratoire habituel et dans laquelle personne ne devait entrer tant que durait la consultation. Cette consultation consistait dans les effets de la plante, sous l'influence de laquelle ils croyaient que celle-ci leur révélait ce qu'ils désiraient savoir. L'espèce d'ivresse causée par la boisson étant dissipée, ils sortaient de la pièce en racontant mille sottises, dont certaines coïncidaient avec celles que, de bonne foi, le consultant désirait savoir. »

-Ce n'était pas toujours le devin lui-même qui prenait le Peyotl mais parfois le consultant, ou une tierce personne payée pour cela. L'homme-médecine indiquait le jour où ils devaient le boire et les instruisait de la façon d'opérer ; il leur expliquait dans toutes les circonstances le problème qui était à résoudre par la divination (1).

« Un è fois – continue Rum\_de ALARCON – qu'ils se trouvaient dans cet état psychologique, ils absorbaient la boisson. L'ivresse se faisait peu attendre, et les nombreuses hallucinations éprouvées dépendaient des idées suggestionnées auparavant, et comme parmi celles-ci les plus communes consistaient à entendre une voix qui lui communiquait des faits nés dans leur fantaisie malade, les intoxiqués, après avoir subi cet effet pendant deux ou trois jours, avaient la conviction intime qu'ils avaient été en communication avec un être extraordinaire qu'ils considéraient comme un »

De nos jours lorsqu'un mari éprouve quelques soupçons sur la fidélité de sa femme, il s'adresse à une agence de renseignements...

Autrefois, lorsque les Indiens du Mexique avaient quelque sérieux motif de jalousie, ils allaient consulter le Peyotl « pour savoir si leurs époux ou leurs épouses les trompaient, ou encore pour retrouver la femme qui

s'était enfui avec un amant, abandonnant son foyer.)) On avait dans ce cas recours à une classe de sorciers autre que dans les cas précédents, comme si les constats d'adultère demandaient une spécialisation métagnomique particulière !...

On consultait également l'Ololiuhuqui dont je vous ai déjà parlé. Voici un cas superbe de pharmacométagnomie obtenu avec cette graine.

(1) Le procédé est très instructif. Nous voyons le maître-sorcier essayant de provoquer artificiellement un phénomène de divination, au moyen d'une drogue, sur un apprenti temporaire, en qui il a peut-être reconnu quelque potentialité métagnomique. Il lui donne le plus de renseignements possibles sur le connu d'une affaire dont l'inconnu est à détecter, afin de l'orienter dès le début et lui éviter des erreurs. On dirait un maître-ouvrier préparant un apprenti auquel il va confier un travail difficile,

« Il arriva dans la province de Chietla, de l'évêché de Tlaxcala, que la femme d'un Indien de Nautuqueo s'étant, en fuite, son mari fatigué de recherches vaines s'adressa en dernier recours à l'Ololiuhuqui. Il déclara par la suite au Frère GUERRA, religieux augustin et habile orateur, qu'ayant bu ce maudit breuvage, un vieillard lui apparut, qui lui dit être l'Ololiuhuqui qui venait à son secours. L'Indien dit « que sa peine était de ne pas savoir où était sa femme ni où il la trouverait ; » le vieillard lui répondit : « Ne sois pas en peine, tu la trouveras bientôt. Va demain au village de Ocuylucan et postes-toi en face du couvent, à telle heure. Et quand tu verras entrer dans le couvent un religieux sur un cheval de telle couleur, va aussitôt à telle maison, et sans entrer dans son vestibule, cherche derrière la porte et tu trouveras ta femme ! » Lorsque l'Indien eut fini la consultation, c'est-à-dire lorsque son ivresse fut dissipée, il se rendit au village indiqué qui se trouvait à dix lieues de distance. • Il se posta en face du couvent et il arriva ce que le démon lui avait prédit. Il trouva la femme derrière la porte signalée. Il la ramena à sa maison. La malheureuse femme se pendit la nuit suivante... (1). »

On pourra, certes, objecter que toutes ces affirmations des vieux auteurs se rapportent à des faits bien éloignés dans le temps ; qu'ils n'ont peut-être pas été observés avec toute la rigueur scientifique nécessaire..., etc.

Je vous l'accorde... Mais je vous demande de ne pas les annuler complètement ! Remarquez que tous ces récits que vous venez d'entendre sont, après tout, du même aspect psychologique que ceux qui avaient cours il y a encore cinquante ans sur les sourciers, découvreurs d'eaux

souterraines, et sur les « guérisseurs. » Et rappelez-vous à quel point l'opinion scientifique a pu évoluer à leur sujet au cours du dernier quart de siècle !

Et puis, pour confirmer ces faits anciens concernant l'action méta-gnomigène du Peyotl, je vous en apporte deux autres qui sont des réalités récentes. Ils appartiennent à mon stock d'expérience : je les ai observés moi-même ; je peux m'en porter garant.

Deux faits !... C'est bien peu me dira-t-on ! ... C'est suffisant répondez-moi ! D'une part ils n'infirmement pas les récits antérieurs, mais au contraire les confirment. D'autre part, ce qui importe du point de vue de la métagnomie expérimentale où je me place, ce n'est pas tant le nombre des faits positifs obtenus, que la démonstration qu'il est possible de les obtenir et de les provoquer artificiellement.

Je ferai même observer que ce petit nombre est assez impressionnant si l'on considère qu'il représente un pourcentage de réussite de 40 0/,, , puisqu'il provient d'une série de cinq expériences seulement!...

Ces deux faits sont bien différents l'un de l'autre.

Le premier est un cas supranormal bien net. Il a été publié dans la Revue Métapsychique en 1925. Je me permets de le rappeler, en le résumant, pour ceux qui l'auraient oublié. Il comporte trois faits de télépathie au rapproché (avec retard de 3 à 15 minutes) et un fait de métagnomie de choses à distance, survenant brutalement à la fin d'une expérience faite avec le Peyotl, par un sujet sensitif certes, grand imaginaire visuel et naturellement onirique, mais non métagnome.

Un jeune ingénieur, M. T., est sous l'influence d'une dose de 2 gr. de Panpeyotl (extrait chloroformique de f-eyotl). Une assistante, Mme B., déclare à un moment donné que M. T. vient d'énoncer une image qu'elle avait pensée elle-même quelques instants auparavant. Cela donne l'idée à une autre assistante, Mme DE S., d'essayer de la transmission de pensée avec M. T. Elle lui prend les mains et pense : La fêle du Darde. Il est 16 h. 18. A 16 h. 21. M. T. annonce : « La Mie du Danle, très nette à gauche. »

A 19 h. 45., Mme DE S., silencieusement, me passe un morceau de papier sur lequel elle vient d'écrire : « Loup ». Ce n'est qu'à 20 heures, après avoir subi plusieurs images, que M. T. énonce : « Une forêt. Grands arbres sous la lune. Impression de solitude. Un loup me regarde. »

(1) Fernando Ftuz de ALARCON, cit.

Mme DE S. griffonne aussitôt sur un morceau de papier qu'elle me passe : Henry IV, et c'est trois minutes après que M. T. annonce : « Une série de médaillons, Catherine de Médicis, Henry IV, » Encouragée par ces succès, Mme DE S. essaye alors une transmission de pensée plus complexe. Elle désire que M. 'T.. « voie » un album illustré, (iLe Livre de Bébé », relié avec une toile ornée de dessins de couleurs vives et enfermé dans un étui identiquement recouvert, qu'elle avait offert à sa cousine, jeune accouchée qu'elle venait de quitter six heures aupa-ravant. Au moment où Mme DE S. avait quitté la jeune maman, immobilisée dans son lit par ordre impératif du médecin, Palbum était dans la chambre ainsi que le bébé, couché dans son moise.

Et voici que M. T.« voit » la chambre de l'accouchée. Il s'y promène. Il la décrit exactement, et en énumère (avec quelques erreurs cependant) certains détails et particularités typiques.

Mais il ne voit pas l'album ; il décrit un lit vide et fait ; il ne voit pas d'enfant. Par contre il se voit dans une glace, sous l'aspect caricatural attribué à un membre de la famille (lecture du subconscient de lVIImeDE S.) Et il voit et décrit un flacon de parfum apporté en surprise à la jeune maman par son mari, bien après le départ de Mme DE S. Toul, de ce fait complexe et bien net de clairvoyance, était exact, je l'ai vérifié, quelques heures après : contre toute prévision possible, l'accouchée, à l'heure où se passait l'expérience, avait été transportée avec l'enfant dans la chambre voisine, où elle avait emporté et laissé par la suite le « Livre de Bébé. »

Nous e'ûmes d'ailleurs beaucoup de peine à nous faire avouer par la malade et par la garde cette infraction aux ordres du médecin... Toutes deux niaient., et finalement la garde fut persuadée que c'était la domes-tique qui nous avait renseignés !

Le deuxième fait que j'ai observé avec le Peyotl ne consiste pas en un phénomène métapsychique particulier. Il est d'ordre plus général. Il consiste en l'éveil, sous l'influence du Peyotl, d'une faculté métagnomique dans un cerveau qui n'en m'ail jamais monlré auparavanl et où la drogue semble l'avoir révélée et exaltée d'une façon. durable.

Il s'agit de la même Mme DE S., qui dans l'expérience précédente a joué le rôle d'agent relai et conducteur de la métagnomi,- de M. T

Mme DE S. fit une seule expérience avec le Peyotl: Elle montrait avant cet essai une faculté d'intuition, certes très développée et productrice de «faits de prescience vague, mais pas supérieure en somme à celle que

possèdent nombre de femmes de tempérament sensitif et d'esprit affiné. Elle n'avait jamais présenté de phénomène supranormal de quelque nature que ce soit.

Or, voici qu'après son unique ingestion de Peyoll, une faculté de clairvoyance embryonnaire et imparfaite certes, fragmentaire et sporadique, s'est nettement manifesté chez elle. Cette faculté se traduit par des phénomènes isolés, mais multiples : faits de télépathie spontanée et expérimentale ou de psychométrie, rêves prémonitoires, traduction symbolique exacte de certaines individualités humaines, visions cristalloscopiques justes... que sais-je encore ! Faits précis et si nombreux que je n'aurais que l'embaras du choix à vous en redire.

Cela donne chez ce sujet l'impression d'un affleurement, d'une poussée intérieure, de l'effort sous-jacent d'une faculté qui voudrait éclore et se faire jour. Je ne peux que regretter que Mine DE S. n'ait jamais voulu, pour des raisons personnelles, logiques en somme et infiniment respectables, faire un effort pour aider au développement de cette faculté latente, ni reprendre l'expérimentation avec le Peyotl.

De cette rapide et bien incomplète revue des plantes divinatoires, de l'examen de leurs effets psychologiques, il y a lieu de conclure que certaines individualités du monde végétal, généralement hallucinatoires, se montrent susceptibles, à condition de suivre certaines règles dans leur emploi, de jouer vis-à-vis du cerveau humain le rôle de « réactifs métagnomiques » et d'y provoquer artificiellement le phénomène de divination.

Parmi ces « réactifs » psychiques il y a lieu d'en retenir deux, pour en faire une étude plus complète : le Yajé et le Peyotl.

Ce dernier surtout paraît jusqu'à présent être le meilleur. Il présente sur tous les autres un triple avantage bien marqué :

10 il semble le plus hautement favorisant de la faculté divinatoire,

20 Il n'est pas toxique lorsqu'il est employé en tenant un compte précis de son activité physiologique.

30 Il a enfin l'avantage sur les autres drogues de laisser le sujet éveillé et en plein état de conscience intelligente et lucide, capable par conséquent d'assister à la genèse et à la manifestation du phénomène cérébral, ce qui dans l'expérimentation psycho-physiologique a une importance considérable.

Ne croyez pas, je vous en prie, que j'aie la prétention, avec les quelques faits de métapsychique subjective, que je vous ai rapidement énumérés, de vous avoir convaincu du pouvoir générateur de méta-gnomie de certaines substances.

Je vous demande simplement de bien vouloir m'accorder que ces faits constituent des indications intéressantes qu'il serait maladroit de négliger et de rejeter à priori, sans avoir essayé de les vérifier, et tenté de les reproduire au cours d'une longue série de méthodiques et patientes expériences.

Je dis méthodiques, car il faut bien posséder la délicate technique d'une telle expéirnentation, que seul un médecin, doublé d'un psycho-logue est 'capable de faire aboutir.

Je dis patientes, car il ne faut pas, au premier coup, compter sur la réussite. Un être humain n'est pas une machine 'automatique de laquelle on va pouvoir tirer, à volonté, un aspect ignoré du passé ou une vision de l'avenir, en lui introduisant une pilule dans la bouche, comme on obtient un billet de quai ou une tablette de chocolat, en glissant 25 centimes dans la fente d'un distributeur automatique !... Ce serait trop beau I... Mais je tiens pour certain que le distributeur métapsychique humain fonctionnera à coup sûr, en peu de temps, s'il porte en lui un embryon de faculté métagnomique, alors même`que cette faculté ne se serait jamais manifestée. Comme dans le cas de Mme DE S., l'action spécifique de la plante produira ,alors une véritable révélation, et vous savez qu'une faible étincelle, retrouvée sous la cendre, peut, habilement aérée et convenablement nourrie, redonner un grand feu.

,Mais, de même qu'il y a des étincelles dont le phlogistique est trop bas pour pouvoir être revigoré, de même il est possible que tous les Peyotls et tous les Yajés du monde n'éveillent jamais de manifestations supra-normales dans certains cerveaux.., possesseurs par ailleurs, de facultés normales tout à fait remarquables et fort brillantes...

Je ne me dissimule pas que si j'ai obtenu le pourcentage de réussite que je vous ai dit plus haut—au cours d'une expérimentation pharmacodynamique, qui n'était pas alors, je vous l'assure, dirigée vers la recherche métapsychique — c'est la suite d'une heureuse chance qui m'a fait opérer sur deux sujets, qui possédaient, latente, une faculté de clairvoyance insoupçonnée.

Il est possible que si je continuais mes essais en prenant des sujets au hasard, je pourrais, derrière ces deux réussites, ne plus avoir, comme il arrive à la roulette, qu'une longue série d'expériences négatives.

Aussi, s'il y a quelque intérêt à employer ces plantes dans un laboratoire métapsychique, je coeseillerais de les expérimenter d'abord sur des sujets intuitifs, comme nous en rencontrons si souvent autour de nous, — ou sur de « petits clairvoyants », qui, vous le savez, abondent, pour voir si la qualité et la quantité, de leur clairvoyance en seraient accrues, — ou encore sur de « grands clairvoyants » sentant décliner, ou ayant perdu (entièrement ou partiellement) leur faculté de divination.

Je crois que si l'on travaille dans ce sens, de grands espoirs sont permis à ceux qui cherchent à découvrir les mystérieuses et secrètes fonctions du cerveau humain.

C'est à l'un des plus renommés parmi eux (je parle du Dr OSTY), que revient le mérite d'avoir eu le premier l'idée d'utiliser ces substances végétales pour la découverte, l'étude et le développement expérimental de la faculté métagnornique et d'avoir déjà commencé cette délicate recherche.

Imitant en cela l'auteur de PHERBARIUM d'APULÉE (1) qui adressait une « Prière à toutes les herbes », precario omnium herbarum, et désireux de me conformer aux règles strictes de la mystique indienne, j'invoque en terminant, les magiques et puissantes déités que recèlent ces plantes, pour qu'elles nous aident et qu'elles fassent aboutir nos efforts...

(1) Herbarium Apuleii Platonici quod accepit ab Escolapio et Chirone centauro magistro Achillis. (Manuscrit, Ve siècle (?) ; auteur inconnu).

#### NOTE DE L'ÉDITEUR

Le livre du Dr A. BOUMER., La Plante qui fait les yeux émerveillés : LE PEYOTL, est édité par la Librairie O. DOIN, G. DOIN et C<sup>e</sup>, éditeurs, 8, place de l'Odéon, Paris, 6° (On volume in-8° de 37 °pages, 56 gravures, 2 cartes et 9 textes de musique indienne. Prix : .25 fr. -h majoration de 40 ° I „..= 35 francs'.

Ô'est une œuvre d'une haute valeur scientifique et d'un intérêt puissant. Elle s'adresse aux psychologues, physiologistes, psychiatres et thérapeutes. Elle sera lue également par le grand public; car l'originalité du sujet dont elle traite rend la lecture de certains de ses chapitres plus attachante que celle d'un roman.